

# COMPLÉMENTARITÉS ÉCONOMIQUES ENTRE AGRICULTURE ET ÉLEVAGE DANS LES AGRO-SYSTÈMES VILLAGEOIS DU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE : Formation des revenus, épargne et capitalisation

Etienne LANDAIS\*

Cette publication est tirée de l'ouvrage suivant : LANDAIS (E.). — *Analyse des systèmes d'élevage bovin sédentaire du Nord de la Côte d'Ivoire* (Th. Doct. D'État) - Maisons Alfort, IEMVT, Octobre 1983

## RÉSUMÉ

*A partir d'études effectuées en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Nord Côte d'Ivoire, cet article tente d'évaluer les revenus monétaires provenant de productions animales à l'échelle des exploitations. Elle fait apparaître, entre autre, la faible contribution financière de l'élevage bovin.*

*Dans une deuxième partie, est analysé le rôle de l'élevage au niveau de l'épargne et de la capitalisation en milieu rural, en soulignant la non coïncidence de la gestion du capital, représenté par le cheptel, de celle des autres facteurs de production.*

## SUMMARY

*Taking into account studies carried out in West Africa and more particularly in the North of the IVORY COAST, this article attempts to evaluate the monetary incomes drawn from livestock production at the farm level. Among other things, it demonstrates the low financial contribution of cattle raising.*

*In the second part, the role of livestock production is analysed at the level of saving and capitalisation in the rural environment, and it is stressed that the management of capital, represented by the livestock, does not coincide with other factors of production.*

## RESUMEN

*A partir de estudios efectuados en el Oeste de Africa, y particularmente al norte de la Costa de Marfil, este artículo intenta evaluar los ingresos monetarios provenientes de la producción animal a escala de las explotaciones. Ello muestra, entre otras cosas, la débil contribución económica del ganado bovino.*

*En una segunda parte se analiza el rol del ganado a nivel del ahorro y de su capitalización en el medio rural, subrayando la incoincidencia de la gestión del capital representado por el ganado y los otros factores de producción.*

## INTRODUCTION

On disposait rarement, jusqu'à ces dernières années, d'études pluridisciplinaires permettant de juger des complémentarités économiques qui lient l'agriculture et l'élevage dans les pays en voie de développement, et notamment en Afrique noire. Il nous a donc paru intéressant de rechercher dans la bibliographie disponible les résultats relatifs à la formation des revenus, à l'épargne et à la capitalisation dans les agrosystèmes villageois du Nord ivoirien et de tenter de les synthétiser, à la lumière de nos propres analyses, centrées sur l'élevage bovin sédentaire (1).

## I — LES PRODUCTIONS DE L'ÉLEVAGE BOVIN DANS LES REVENUS DES PAYSANS

Les productions du troupeau peuvent être classées en trois rubriques principales : production de viande, production de lait et capitalisation, correspondant au croît

\* I.S.R.A. — Département de recherches sur les systèmes de production et le transfert de technologies en milieu rural. B.P. 3120 DAKAR (SÉNÉGAL).

1 Nous signalons aux lecteurs intéressés que des données économiques assez complètes sont disponibles, pour la région, en ce qui concerne notamment l'évolution des prix agricoles, aspect que nous n'avons pas abordé ici. Le travail réalisé par J. STAATZ (1980) rassemble quant à lui de nombreuses informations relatives au commerce et aux prix du bétail et de la viande.

du troupeau. La valeur de la poudrette du parc et des cuirs, produits irrégulièrement récupérés au niveau du village, et ne faisant pas l'objet de transactions monétaires régulières, ne peut être estimée.

Nous avons regroupé dans le tableau 1 les estimations disponibles à ce sujet. Elles reposent toutes sur l'utilisation de modèles permettant d'évaluer les productions à partir de statistiques relatives aux performances zootechniques des animaux d'une part, aux prix « producteur » d'autre part, à l'exception de celle que nous avons proposée pour le parc de Pangarikaha (LANDAIS et POI-VEY, 1980), qui se fonde sur l'enregistrement continu des productions de ce troupeau et de leurs emplois réels, durant deux années.

Malgré les divergences constatées entre ces diverses estimations, on note la faiblesse de la valeur des productions annuelles du troupeau, qui se situe entre 4.000 et 7.000 F CFA par tête et par an.

Si l'on veut apprécier le revenu net procuré aux propriétaires, il convient de tenir compte du fait que la production laitière, qui représente de 20 à 30 p. 100 de ce total selon les régions (GODET et al., 1981), est quasi-intégralement acquise aux bouviers. Il faut, en outre, déduire les diverses charges que supportent les propriétaires : salaires et prestations diverses, bénéfice du bouvier, construction et entretien du parc, achat de sel et parfois de complément minéral, etc.

Le revenu net des propriétaires, dans ces conditions, s'établit probablement entre 2.000 et 4.500 F CFA par tête et par an.

**TABLEAU 1**  
**ESTIMATIONS DE LA VALEUR DES PRODUCTIONS DU TROUPEAU BOVIN SÉDENTAIRE**  
**ET DU REVENU NET PROCURÉ AUX PROPRIÉTAIRES (en francs courants). (F CFA par tête bovine et par an) —**  
 Les productions sont estimées aux prix aux producteurs

Source, région et période de référence	Production de viande	Production de lait	Croît du troupeau	Total production	Revenu net*
SEDES (1965) Région de Korhogo, 1963	1.580	n.d.	350	n.n.	770
LUCAS et al. (1965) Village de Laptinkaha, Korhogo, 1963	1.537	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
W.I.P. (1975) Région du Haut-Bandama, Nord Korhogo	2.215	n.d.	n.d.	n.d.	1.682
COULIBALY, Z. (1980) Ensemble région Nord, 1978-1979	2.707	792	243	3.742	n.d.
LANDAIS et POIVEY (1980) Village de Pangarikaha, région de Korhogo, 1978-1980	3.031	1.161	n.d.	4.192	n.d.
FRESSON et al. (1982) Ensemble région Nord, 1980 Troupeaux non encadrés	4.390	858	967	6.215	3.995
Ibid, troupeaux encadrés	5.100	1.060	1.240	7.400	4.575

\* Y compris la valeur des productions autoconsommées ; non compris la valeur du croît du troupeau, et après déduction des diverses charges (gardiennage, etc.).

Mais leur revenu monétaire est encore bien inférieur, puisque l'autoconsommation représente environ 50 p. 100 de la production de viande (LANDAIS et POIVEY, 1980 ; GODET et al., 1981 ; FRESSON et al., 1982). Il faut également déduire la valeur du croît du troupeau.

Au total, le revenu monétaire moyen procuré annuellement par bovin à son propriétaire est compris entre 500 et 2.000 F CFA. Nous avons calculé, à partir des enquêtes budgétaires réalisées par J. PELTRE-WURTZ (1979) que le revenu monétaire moyen procuré par tête de bovin ressortait à environ 1.550 F CFA par an à Syonfran (région de la Bagoé) en 1974-1975.

L'extrême modicité de ces sommes justifie que **les paysans ne tiennent pas l'élevage bovin pour une activité économique productive**. Elle permet en outre de mesurer la capacité d'autofinancement dégagée, qui s'avère négligeable pour la plupart des propriétaires.

La contribution de l'élevage bovin à la formation des revenus en milieu villageois sédentaire dans le Nord de la Côte-d'Ivoire est donc modeste. Le tableau 2, emprunté à PESCAVY et ARDITI (1978), le confirme. Il indique aussi que cette contribution aurait sensiblement augmenté entre 1965 et 1975. Nous pensons que cette affirmation doit être nuancée : compte tenu de la population rurale de chacune de ces zones en 1975, on peut calculer que, selon les résultats du tableau 2, l'élevage bovin aurait contribué, à concurrence de 8,1 p. 100, à la formation des revenus agricoles bruts en région Nord. Ce ratio nous semble assez largement surévalué, dans la

mesure où il correspond à un revenu brut de plus de 6.450 F CFA par tête de bovin, pour cette même année 1975, chiffre qui paraît très élevé par rapport aux estimations présentées plus haut (Tableau 1).

De l'ensemble de ces éléments, il ressort que **l'élevage sédentaire traditionnel ne contribue que fort modestement à la formation des revenus en milieu rural**, sans doute pour moins que 5 p. 100 en moyenne, qu'il s'agisse des revenus totaux ou de revenus monétaires.

Rappelons, pour terminer, qu'aucune étude économique ne prend en compte **la production de travail** réalisée par les boeufs de trait, pour la plupart issus du troupeau sédentaire. Bien qu'elle soit extrêmement difficile à estimer, cette production est loin d'être négligeable. La demande très soutenue en taurillons pour la traction semble d'ailleurs avoir fortement contribué à l'évolution ascendante des prix du bétail depuis une quinzaine d'années.

Faute de référentiel technique approprié, la valeur ajoutée résultant des **apports fertilisants** dûs au troupeau ne peut non plus être estimée.

D'une manière générale, l'évaluation des flux de produits intermédiaires qui caractérisent les relations agriculture-élevage (travail animal, fumure animale, sous-produits agricoles destinés à l'alimentation animale...) soulève de difficiles problèmes, et n'a guère été abordée jusqu'à présent.

**TABLEAU 2**  
**FORMATION DES REVENUS EN MILIEU RURAL DANS LA RÉGION NORD**  
**MOYENNES PAR HABITANT ET PAR AN (en francs CFA) et pourcentage (entre parenthèses)**

Origine de revenus	Zone		Odienné		Boundiali		Korhogo		Ferkesséoudou		Bouna	
	1965	1975	1965	1975	1965	1975	1965	1975	1965	1975	1965	1975
Cultures vivrières	12.770 (79,8)	23.360 (74,4)	11.860 (72,3)	19.290 (60,1)	12.350 (77,2)	45.290 (81,6)	11.320 (75,5)	16.600 (60,8)	8.640 (69,1)	20.720 (71,4)		
Cultures de rente	1.360 (8,5)	3.450 (11,0)	2.130 (13,0)	6.100 (19,0)	12.000 (7,5)	3.660 (6,6)	1.100 (7,3)	3.960 (14,5)				
Produits animaux	1.360 (8,5)	3.960 (12,6)	1.800 (11,0)	6.000 (18,7)	1.860 (11,6)	5.770 (10,4)	2.030 (13,5)	6.090 (22,3)	3.370 (27,0)	7.590 (26,1)		
dont bovins	450 (2,8)	1.980 (6,3)	740 (4,5)	3.760 (11,5)	720 (4,5)	3.000 (5,4)	950 (6,3)	3.690 (13,5)	1.530 (12,2)	4.500 (15,5)		
Productions para-agricoles	510 (3,2)	630 (2,0)	610 (3,7)	710 (2,2)	590 (3,7)	780 (1,4)	550 (3,7)	650 (2,4)	490 (3,9)	720 (2,5)		
Total	16.000 (100,0)	31.400 (100,0)	16.400 (100,0)	32.100 (100,0)	16.000 (100,0)	55.500 (100,0)	15.000 (100,0)	27.300 (100,0)	12.500 (100,0)	29.000 (100,0)		
Revenu monétaire	5.500 (34,4)	15.000 (47,7)	6.100 (37,2)	17.300 (53,9)	5.700 (35,6)	35.000 (62,0)	5.200 (34,7)	14.000 (51,3)	3.500 (28,0)	11.500 (40,0)		
Autoconsommation	10.500 (65,6)	16.400 (52,2)	10.300 (62,8)	14.800 (46,1)	10.300 (64,4)	20.500 (38,0)	9.800 (65,3)	13.300 (48,7)	9.000 (72,0)	17.500 (60,0)		

Source : PESDAY et ARDITI (SEDES, 1978).

## II — ÉPARGNE ET CAPITAUX

Source secondaire de revenus, le troupeau bovin occupe en revanche une place privilégiée au sein des capitaux villageois (1). La seule étude détaillée dont on dispose à cet égard est, une fois encore, celle de J. PELTRE WURTZ. Tentant d'évaluer le capital détenu par les habitants de Syonfan en 1974-1975, cet auteur distingue des capitaux «sans grande valeur marchande» : habitat, mobilier, effets personnels, petit élevage, outils manuels et réserves monétaires, et des capitaux «plus conséquents» : troupeau bovin, moyens de locomotion moderne (vélos et mobylettes), outillage mécanisé.

Le troupeau bovin représente 44 p. 100 de ces capitaux «conséquents», part qui passe à 55 p. 100 si l'on y inclut les boeufs de trait, comptabilisés dans la rubrique «outillage».

Le rôle de «capital de réserve» dévolu au troupeau est confirmé par l'examen des achats de bovins réalisés en 1974-1975 à Syonfan. Ceux-ci ont essentiellement été le fait de divers chefs de famille, chefs d'unités d'exploitation, dans tous les groupes ethniques du village. Ils ont représenté, pour la catégorie sociale des chefs de famille 14,4 p. 100 des dépenses totales, et 40,2 p. 100 de

1. Faut-il rappeler que le mot «capital» est tiré du latin «caput», tête (sous-entendu : de bétail), et que l'origine du mot témoigne de l'importance que revêt toujours le patrimoine représenté par l'élevage dans les économies précapitalistes ?

l'épargne réalisée (soit de la différence entre recettes et dépenses courantes), ce qui est considérable.

A l'évidence, la majeure partie des sommes ainsi investies était d'origine agricole, puisque leur montant dépasse largement celui des recettes tirées des ventes d'animaux.

Ces constatations s'expliquent par le rôle socio-économique joué par les troupeaux bovins dans les sociétés traditionnelles : le troupeau représentait, en effet, l'unique bien durable dans les systèmes considérés. Contrairement aux autres biens mobiliers ou immobiliers (les cases du village), ce patrimoine vivant ne déprécie pas, car il se reproduit. Contrairement à la terre, patrimoine collectif sacré et inaliénable, il est cessible et transmissible.

Mobile, le troupeau accompagnait le groupe dans les pérégrinations, et prenait ainsi une valeur supplémentaire aux yeux des paysans (cet aspect conserve son actualité dans le cas du groupe Lobi).

Tout naturellement, cette richesse était profondément impliquée dans les échanges sociaux, et particulièrement lorsqu'elle intervenait dans les dots, et représentait le moyen d'accéder au mariage.

Du fait de sa pérennité biologique, du fait de l'importance de sa valeur d'usage et d'échange, le troupeau bovin représentait et représente toujours la **principale richesse des paysans**, le «trésor du Soukhala», selon l'expression relevée en pays Lobi par J.P. DOUMENGE, et ceci en dépit de la faiblesse de la productivité : l'éle-

TABLEAU 3

Selon X. LE ROY (1980) à KARAKPO,  
1978-1979 (\*)Selon J. PELTRE-WURTZ à SYONFAN,  
1974-1975 (\*\*)

Origine	Montant (p. 100)	Origine	Montant (p. 100)
Coton	50,2	Coton	25,2
Riz	23,6	Riz	3,1
Arachide	6,5	Arachide	7,8
Mais	0,9	Produits divers	3,0
Igname	0,5		
Condiments	0,4	Fruits	2,6
Fruits	0,6	Karité	7,9
Karité	1,8		
Néré	0,1	Bovins	5,5
Bovins	0,7	Volaille et oeufs	1,3
Volaille	0,2	Divers élevage	0,5
Gibier	1,6		
Boisson locale	2,4	Artisanat	11,4
Tabac local	0,2	Salaires agricoles	8,1
Salaires agricoles	0,8		
Autres salaires	0,7	Commerce	7,9
Commerce	1,0	Remboursement de dettes	1,2
Divers	3,0	Dons	13,3
Dons	4,5	Divers	1,2
Total	100,0	Total	100,0
Pour un revenu moyen de 18.109 F CFA par personne		Pour un revenu moyen de 14.387 F CFA par personne	

(\*) Pour 49 enquêtes budgétaires.

(\*\*) Pour 323 habitants autochtones, à l'exclusion des immigrés.

vage n'était nulle part considéré comme une activité économique, et ceci marque encore les mentalités.

Il semble que l'élevage bovin ait longtemps constitué un secteur clos des économies villageoises : les bovins n'ont jamais pris une grande importance dans les échanges reposant sur le troc, sans doute précisément en raison de leur valorisation sociale. L'épargne était représentée par le contenu de greniers.

Avec le développement des échanges, la monétarisation de l'économie, l'ouverture des sociétés villageoises, l'apparition de besoins nouveaux, le troupeau va progressivement devenir un véritable capital et, comme tel, se trouver directement impliqué dans la fonction d'accumulation, drainant les surplus dégagés principalement par l'agriculture, et régularisant les revenus des paysans.

## CONCLUSION

Les éléments fournis ci-dessus permettent de mieux saisir la nature des relations qui unissent agriculture et

élevage bovin dans les agrosystèmes villageois du Nord de la Côte d'Ivoire. La complémentarité doit être recherchée au niveau économique plus qu'au niveau technique : les fonctions dominantes de l'élevage sont en effet non pas la production mais l'épargne et la régularisation des flux monétaires, vis-à-vis de revenus d'origine essentiellement agricole.

Ceci ne va d'ailleurs pas sans soulever d'importants problèmes pour le développement : en effet, si les chefs d'exploitation ont vu décliner rapidement leur contrôle sur les personnes, ils ont en revanche fermement maintenu, voire renforcé celui qu'ils exercent sur les biens... et, au premier chef, sur l'élevage bovin, toujours soumis à une gestion collective et lignagère.

Cette dissociation des centres de décision, née de la non-coïncidence de l'évolution qui affecte des structures de la production agricole (qui est l'activité dominante) et celles de l'élevage (qui est le bien dominant), nous paraît essentielle à prendre en compte dans toute réflexion portant sur l'avenir des systèmes traditionnels.

## BIBLIOGRAPHIE

- COULIBALY (Z.), 1980. — Contribution à l'étude socio-économique de l'élevage villageois sédentaire du Nord de la Côte-d'Ivoire. - Bouaké, C.R.Z.
- FRESSON (S.) et al. 1982. — Évaluation du projet d'élevage bovin dans le Nord de la Côte-d'Ivoire. — Paris, Min. Coop. et Devel., bureau des évaluations.
- GODET (G.) et al., 1981. — La traite et la production laitière dans les troupeaux villageois sédentaires du Nord de la Côte d'Ivoire. — Rev. Et. Méd. Vét. pays trop., 34 (1) : pp. 63-71.
- LANDAIS (E.) et POIVEY (J.P.), 1980. — Contribution à l'étude des productions du troupeau villageois sédentaire du Nord ivoirien. Étude monographique d'un exemple : le parc de PANGARIKAHA (région de KORHOGO). I — Aspect Zoo-techniques. II — Étude économique : résultat de deux années d'observation (mars 1978 - mars 1980). — Bouaké, C.R.Z. Notes techniques n°12 et 13/Zoot.
- LE ROY (X.), 1980. — L'introduction des cultures de rapport dans l'agriculture vivrière Sénoufo : le cas de Karakpo. — Abidjan, ORSTOM.
- LUCAS (P.) et al., 1965. — Premiers résultats d'enquêtes obtenus dans le village pilote de LAPTINKAHA (Zone de KORHOGO). — Agr. Trop., 20 (2) : 147-219.
- PELTRE-WURTZ (J.) et STECK (B.), 1979. — Influence d'une société de développement sur le milieu paysan. Coton et culture attelée dans la région de la Bagoé (Côte d'Ivoire). — Abidjan, ORSTOM.
- PESCAY (M.) et ARDITI (C.P.), 1978. — Étude socio-économique des paysans propriétaires de Taurins du Nord de la Côte d'Ivoire. — Paris, SEDES.
- SEDES, 1965. — Région de KORHOGO, étude de développement économique et social. — Paris, SEDES.
- STAATZ (J.), 1980. — L'économie de la commercialisation du bétail et de la viande en Côte d'Ivoire. Michigan State University.
- W.I.P. (Wirtschaft andinfrastrukturGMBH and Co Planungs-Kg), 1975. — Étude régionale du Haut-Bandama (Côte d'Ivoire), juin 1975.